

Un épisode de la Campagne D'ALSACE

: HERBSHEIM

Herbsheim était pour les Allemands une position importante commandant un axe de repli sur Rhinau et le Rhin, et ils avaient consacré à sa défense des moyens importants :

250 hommes remarquablement entraînés et calmes, parmi eux des nombreux « tireurs d'élite », deux canons anti-chars, deux canons de 20, une douzaine de fusils mitrailleurs, de très nombreux panzerfaust, et quatre lignes de défense bien organisées pour la résistance et utilisant au mieux les moyens dont disposaient les hommes.

C'est à cette position que devait s'attaquer le 2 décembre 1944 une section d'infanterie appuyée par une section de chars. Nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de donner intégralement le texte du compte rendu rédigé à la suite de l'opération, par le chef de la section d'infanterie.

2 DECEMBRE 1944

Départ à 8 heures des lisières du bois situé à environ 1.800 mètres, face à l'entrée du village.

FORMATION DE LA SECTION

Un groupe en ligne en couverture de :

Deux groupes en colonne : 1^{er} échelon.

Deux groupes en colonne : 2^e échelon.

Distance entre chaque élément : 50 mètres.

Marché d'approche très difficile malgré un appui efficace de nos chars qui ont pris eux-mêmes une formation en ligne. Dès le départ nous sommes le point de mire de l'artillerie ennemie. Notre progression jusqu'au moment de l'ordre d'assaut durera environ une heure. Dès que nous arrivons à 500 mètres du village les premiers feux d'armes automatiques (environ 10 emplacements de mitrailleuses et F. M.) nous arrêtent durement. Nous sommes désagréablement pris par les feux de flanc et de face. L'artillerie augmente d'activité.

A 100 mètres du village, je donne l'ordre d'assaut. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps face à l'objectif sans agir, le reste de mon effectif achèverait d'être anéanti ; ses pertes sont déjà sévères. Les chars ne pourront nous suivre, les accès du village étant minés.

Quinze hommes de ma section entrent avec moi dans le village avec un courage remarquable en poussant les cris rituels de l'assaut. Ils sont suivis de près par un groupe de la 12^e Compagnie. Je ne vois plus mes groupes du 2^e échelon, je saurai plus tard qu'ils ont été décimés par les feux de l'artillerie ennemie.

Que vais-je devenir avec mes quinze

hommes dans le village ? j'aviserais ensuite.

Nous forçons donc la résistance ennemie sur la partie gauche de la route d'accès du village : douze Allemands se rendent, d'autres sont tués, les uns et les autres pris à leur tour où quelques instants auparavant ils servaient encore leurs armes automatiques.

Nous abordons aux premières maisons après en avoir fouillé tous les alentours. D'un bond une partie de mon effectif traverse la rue (axe nord-sud) sous un violent tir d'enfilade.

Dès que nous sommes dans les maisons, impossible d'en sortir. Je me tiens quelque temps à gauche de la rue. Le coin est fortement battu par un tir d'arrêt ennemi (88). La situation de ma section est délicate parce que son action inopérante. Je crains une infiltration ennemie pouvant déborder par les jardins et prenant à revers par la gauche mes quelques éléments. Je dispose en couverture de mon flanc quatre de mes hommes que j'ai gardés près de moi, j'envoie ensuite un agent de liaison pour demander l'aide des chars ou un renfort d'infanterie d'urgence.

Un quart d'heure se passe, mon agent de liaison n'est pas rentré ; j'en envoie un second qui ne rentrera pas davantage, car je l'ai vu tomber, frappé par un éclat d'obus et peut-être aussi par les feux d'armes automatiques. Nous sommes coupés de nos arrières par l'ensemble de tous ces feux violents.

Trois quarts d'heure se sont passés, je n'enverrai pas d'autre agent de liaison, je m'efforcerais moi-même de sortir du village en utilisant mieux le terrain et de rejoindre le char du lieutenant G..., d'où je pourrais me mettre en relation avec le capitaine B..., commandant le détachement. Je fais part de ma décision, à mon adjoint l'aspirant C..., laissant momentanément à son commandement les éléments de ma section dans le village.

J'arrive au char G... après quelques vigoureux plats ventre. Je n'aurai pas encore l'appui des chars. Le déminage est rendu difficile par le bombardement qui tue et blesse à quelques mètres du char G... des hommes du génie qui s'y emploient. Mais une section de la N^e Compagnie va m'être envoyée. Je repars avec cette bonne nouvelle pour rassurer mes hommes qui attendent avec impatience le moment de se dégager pour donner le dernier coup à l'ennemi qui semble s'accrocher à l'intérieur du village pour permettre le repli de son effectif vers le pont (sud du village). Je n'ai pas plus loin qu'à cinquante mètres du village. Je suis reçu à coups de fusil (tireurs d'élite) et de mitraillettes venant du côté droit du village. Le bombardement d'artillerie continue à me barrer la route. Je suis cloué au

so pendant plus de cinq minutes. Je reviens avec difficulté vers le char G... pour attendre l'arrivée du renfort et rentrer avec lui dans le village. Quelques uns des miens se rallient à moi venant des restes de mon deuxième échelon, le renfort arrive bientôt. Nous rentrons aidés par le feu des chars, sans grande difficulté par le trou que j'ai fait avec ma section. La section de la 10^e Compagnie va franchir le village longeant les jardins pour accéder ensuite à la place de l'église, vont fouiller et nettoyer le cimetière, l'église, l'école et les maisons sur ces passages. Ils recevront à chaque changement d'axe le même accueil des armes automatiques et des tireurs d'élite. Des nôtres, tombent. Je suis moi-même, ajusté trois fois sans succès. Nouvel arrêt dans notre marche. Les restes de deux de mes groupes sont à nouveau bloqués dans des maisons qu'ils occupent derrière l'église, tandis que je me trouve moi-même en direction de Benfeld.

Je demande à nouveau l'aide de nos chars. Nous ne pouvons plus rien sans leur appui. Quinze minutes plus tard ils pourront nous aider et c'est sans grande histoire que s'achèvera le nettoyage du village qui incombe à ma section. Pendant ce temps, la section de la N^e Compagnie s'occupera avec beaucoup de courage et d'efficacité de l'axe Nord-Sud (pont).

Vingt prisonniers à l'actif de ma section, plus une quinzaine d'ennemis tués et une destruction importante d'armes d'infanterie.

Lieutenant C...

C'est une opération parmi beaucoup d'autres, un village entre tous les villages d'Alsace qu'il fallut arracher à l'Allemand qui s'accrochait au sol ; un modeste combat qui, sans doute, ne mérita pas les honneurs du communiqué du G. Q. G. occidental, mais cela représente tout de même pour nous des pertes en vies françaises et aussi, un village d'Alsace libéré.

Et parmi ceux qui donnèrent leur vie, ce jour là, pour la libération d'un peu de terre française, il y eut deux soldats, deux fantassins, particulièrement chers à leur chef de section, Deniegate, 42 ans, vieux légionnaire, vétéran de la compagnie, et de Foucauld, 17 ans, jeune engagé, le benjamin.

En ce jour anniversaire, tandis que Strasbourg et toute la France fêtent la libération de notre chère province, notre pensée émue va vers eux, et tous leurs camarades qui, comme eux, offrirent leur vie pour le pays.